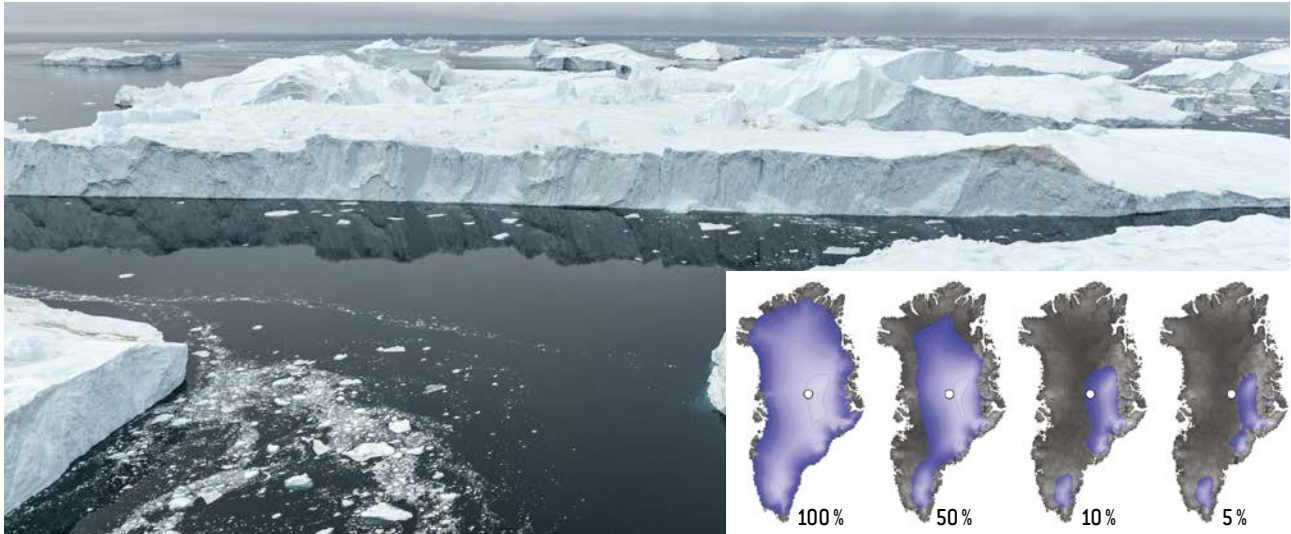


Climatologie

La calotte groenlandaise, plus instable qu'on ne le pensait

Au cours du dernier million d'années, la couche de plusieurs kilomètres de glace qui recouvre normalement le centre du Groenland a disparu pendant des dizaines, voire des centaines de milliers d'années, chaque fois que la température moyenne terrestre s'est stabilisée à un niveau comparable à l'actuel.



Au Groenland, les glaciers qui débouchent sur la mer transportent des sédiments boueux. L'étude de ces derniers montre que la seule partie de la calotte glaciaire restée quasi immuable recouvre les montagnes orientales.

Deux études sur le passé groenlandais intriguent : selon la première, l'est du Groenland est couvert de glace depuis des millions d'années ; selon la seconde, le centre du Groenland s'est retrouvé plusieurs fois à l'air libre au cours du dernier million d'années.

Pour parvenir à ces conclusions, les chercheurs ont mesuré dans les sédiments marins de l'est groenlandais et dans la roche sous-jacente à la calotte glaciaire d'épaisseur plurikilométrique du centre du Groenland les variations des concentrations en béryllium 10 (noté ^{10}Be) et en aluminium 26 (noté ^{26}Al).

Ces deux isotopes radioactifs sont produits par la fragmentation de noyaux de silicium et d'oxygène sous l'effet du rayonnement cosmique. Ce dernier étant divisé par deux tous les 40 centimètres de roche et tous les 120 centimètres de glace, son flux est négligeable à la base d'un épais glacier. Dans ce cas, seuls des muons, particules qui interagissent très peu, traversent

toute l'épaisseur et brisent encore quelques noyaux.

L'équipe de Paul Bierman, de l'université du Vermont aux États-Unis, a constaté que les sédiments marins transportés en mer puis relâchés par les icebergs de l'est du Groenland contiennent très peu de ^{10}Be et de ^{26}Al (environ 5000 atomes par gramme). Typiques d'un bombardement muonique, ces faibles teneurs sont maintenues sur l'épaisseur sédimentaire accumulée durant les 7,5 derniers millions d'années. On en déduit qu'au cours de cette période, la base boueuse des glaciers orientaux du Groenland se trouvait sous les glaciers.

Quant à l'équipe de Joerg Schaefer, de l'observatoire terrestre Lamont Doherty à New York, elle a mesuré les teneurs des mêmes isotopes dans un échantillon rocheux épais de 1,5 mètre et prélevé sous la calotte glaciaire du centre du Groenland. Les teneurs importantes constatées (10 000 à 25 000 atomes ^{10}Be par gramme et 55 000 à 90 000 atomes ^{26}Al) indiquent que le rayonnement

cosmique a atteint ces roches dans le passé. Combien de temps l'écran de glace est-il resté absent ? À partir des teneurs mesurées, les chercheurs estiment que cela a été le cas pendant 280 000 ans au cours du 1,1 dernier million d'années.

Chargés par la revue *Nature* de lever cette contradiction apparente, Pierre-Henri Blard et Guillaume Leduc, du CNRS, ainsi que Neil Glasser, un collègue anglais, ont pointé qu'à l'est du Groenland, une longue chaîne de montagnes atteint parfois 2000 mètres d'altitude. Lors des périodes chaudes, les glaciers ont donc pu s'y maintenir, tandis qu'ils disparaissaient au centre du Groenland. Or, au cours du dernier million d'années, la température moyenne terrestre a été comparable à deux reprises à celle d'aujourd'hui. Et que s'est-il probablement passé à chaque fois ? La glace a disparu du centre du Groenland pendant des dizaines, voire des centaines de milliers d'années tandis que l'océan mondial est monté de 7 à 10 mètres...

François Savatier

Nature, vol. 540, pp. 202-203, 252-260, 2016

7,5
millions d'années

C'est la durée pendant laquelle les montagnes de l'est du Groenland ont été constamment recouvertes de glace

Physique quantique

Une étoile à neutrons révèle un effet quantique

La physique quantique nous a appris que le vide n'est pas vraiment vide: même l'endroit le plus dénué de matière fourmille de particules dites virtuelles, qui surgissent par paires particule-antiparticule et s'annihilent aussitôt. Or Roberto Mignani, de l'Institut d'astrophysique spatiale et de physique cosmique à Milan, et son équipe ont mis en évidence l'effet sur les propriétés du vide d'un champ magnétique intense dues aux particules virtuelles.

Les théoriciens avaient prédit que lorsque des ondes lumineuses traversent un tel vide, celles dont la composante électrique est perpendiculaire au champ magnétique externe interagissent davantage que les autres avec les particules virtuelles. Elles se propagent alors plus lentement, ce qui conduit à un effet global de polarisation de la lumière. Le phénomène est nommé biréfringence magnétique du vide.

Suivant une idée proposée en 2002 par l'Israélien Nir Shaviv, l'équipe de Roberto Mignani a



Une étoile à neutrons présentant un champ magnétique intense a permis de mettre en évidence un phénomène quantique: la biréfringence magnétique du vide.

observé cet effet en analysant la lumière émise par une étoile à neutrons. De tels astres présentent un champ magnétique, de l'ordre de 10^9 teslas (à titre de comparaison, le champ magnétique terrestre est d'environ $4,7 \times 10^{-5}$ tesla).

Ces astronomes ont observé l'étoile à neutrons RXJ1856.5-3754 à l'aide de l'instrument Fors, muni d'un polarimètre et installé au VLT (Very Large Telescope), au Chili. Ils ont mesuré un degré de polarisation lumineuse, attribué à l'effet

de biréfringence magnétique du vide, de 16,4 %.

Des expériences de laboratoire telles que PVLAS, en Italie, et BMV, à Toulouse, tentent aussi de mettre en évidence cet effet. Le champ magnétique y est de l'ordre de la dizaine de teslas. Les physiciens utilisent alors un dispositif optique sensible à des variations infimes de polarisation dans un laser. Ils espèrent détecter l'effet d'ici à quelques années.

Sean Bailly

MNRAS, vol. 465, pp. 492-500, 2017

Du microbiote au pancréas

Dans le pancréas, les cellules bêta produisent l'insuline, une hormone qui régule la concentration de sucre dans le sang. Mais chez les personnes atteintes de diabète de type 1, ces cellules sont détruites ou endommagées. Comment favoriser le développement de ces cellules? Karen Guillemin, de l'université de l'Oregon, aux États-Unis, et son équipe ont montré que des bactéries du microbiote intestinal stimulent le développement précoce des cellules bêta chez le poisson zèbre.

Les chercheurs ont observé qu'une croissance rapide des cellules bêta coïncidait avec la colonisation du système digestif du poisson par des bactéries du genre *Aeromonas*, qui produisent une protéine notée BcfA (Beta cell expansion factor A). Cette protéine favoriserait le développement des cellules bêta. Des protéines homologues à BcfA, produites par des bactéries du microbiote humain, stimulent aussi le développement des cellules bêta chez le poisson zèbre. Qu'en est-il chez l'homme?

Neurobiologie

La molécule qui déforme le temps

Pourquoi une heure semble-t-elle si courte quand vous êtes plongé(e) dans un livre ou un jeu qui vous passionne? Parce que votre perception du temps est déterminée par votre horloge interne, à savoir des signaux électriques périodiques émis par votre cerveau. Or un afflux de dopamine ralentit la cadence de ces derniers, viennent de découvrir Sofia Soares et deux collègues du centre Champalimaud, à Lisbonne. Ainsi, lorsque vous pratiquez une activité agréable, la dopamine, que l'on sait associée au plaisir, réduirait le nombre de tics cérébraux produits pendant un temps fixé, transformant une

heure interminable en quelques «minutes neuronales».

Pour le montrer, les chercheurs ont mesuré la perception des durées chez des souris, en leur apprenant à presser avec le nez un bouton particulier selon que l'intervalle entre deux sons était supérieur ou inférieur à 1,5 seconde. Ils ont constaté que lorsqu'on bloque, à l'aide de produits pharmaceutiques, les neurones dopaminergiques (producteurs de dopamine), les performances des animaux se dégradent, signe qu'ils ne perçoivent plus le temps de la même façon.

Pour étudier plus précisément cette influence sur le temps perçu,

les chercheurs ont ensuite activé artificiellement les neurones dopaminergiques des souris par des techniques dites d'optogénétique. Le temps a paru s'accélérer pour les animaux: un même intervalle entre deux sons était plus souvent estimé comme court (inférieur à 1,5 seconde).

Ce résultat va à l'encontre d'un certain nombre d'autres travaux, selon lesquels la dopamine tendrait plutôt à étirer le temps. La synthèse reste donc à faire. La dopamine en sera en tout cas l'un des éléments essentiels.

Guillaume Jacquemont

S. Soares et al., Science, vol. 354, pp. 1273-1277, 2016



L'activation de neurones producteurs de dopamine suffit pour que le temps semble soudain passer plus vite.